

Chevalier sylvain

Tringa glareola, Wood Sandpiper



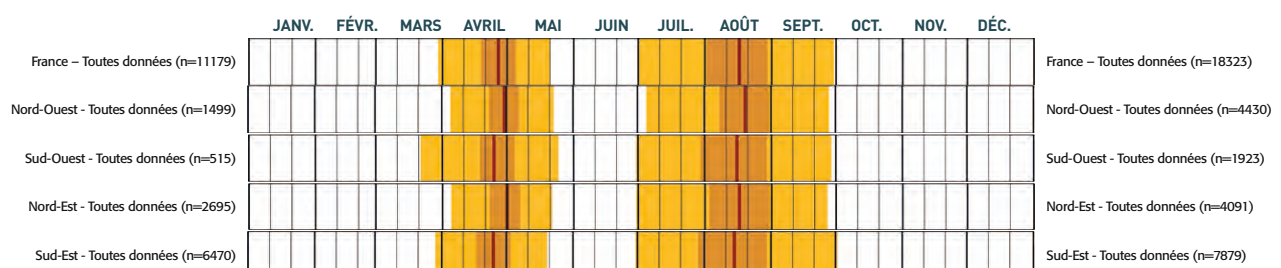
Chevalier sylvain (14 août 2008, Pissevache, Aude) : en France, les migrateurs en halte se nourrissent typiquement sur des zones d'étangs ou de marais peu profonds. © Fabrice Roubert

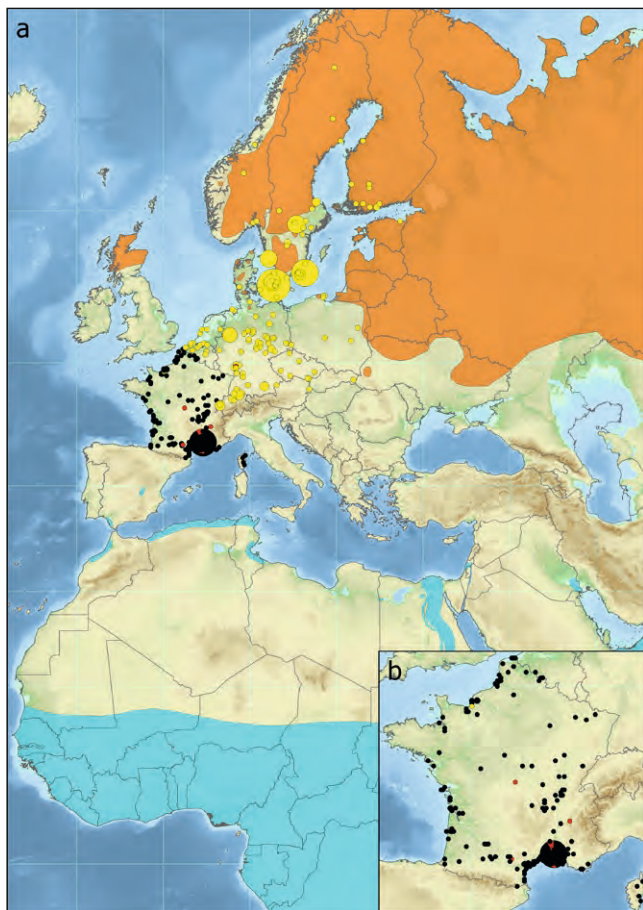
VOIES ET STRATÉGIES DE MIGRATION À L'ÉCHELLE CONTINENTALE

Monotypique, le Chevalier sylvain se reproduit sur une large bande allant de la Scandinavie à l'Ouest jusqu'au Kamchatka à l'est. Une petite population subsiste dans le nord de l'Ecosse¹. C'est un grand migrateur qui parcourt plusieurs milliers de kilomètres pour gagner ses zones d'hivernages, lesquelles recouvrent toute l'Afrique sub-saharienne pour les populations d'Europe et de Sibérie occidentale¹. Cette espèce a été beaucoup baguée en Fennoscandie, donnant lieu à de nombreux contrôles en Europe méridionale mais aussi en Afrique, ce qui permet d'avoir une idée assez précise de ses grandes voies de migration. La Finlande, bastion de l'espèce en Europe, voit ses populations se déplacer en direction du sud à l'automne, avec de nombreuses recaptures en provenance d'Europe Centrale, d'Italie et d'Ukraine². En revanche, peu de contrôles sont faits en Europe de l'Ouest, notamment en France ou en Espagne. Ces dernières, de même que l'Allemagne, semblent plutôt accueillir des oiseaux qui nichent plus à l'ouest, particulièrement en Suède^{3,4}.

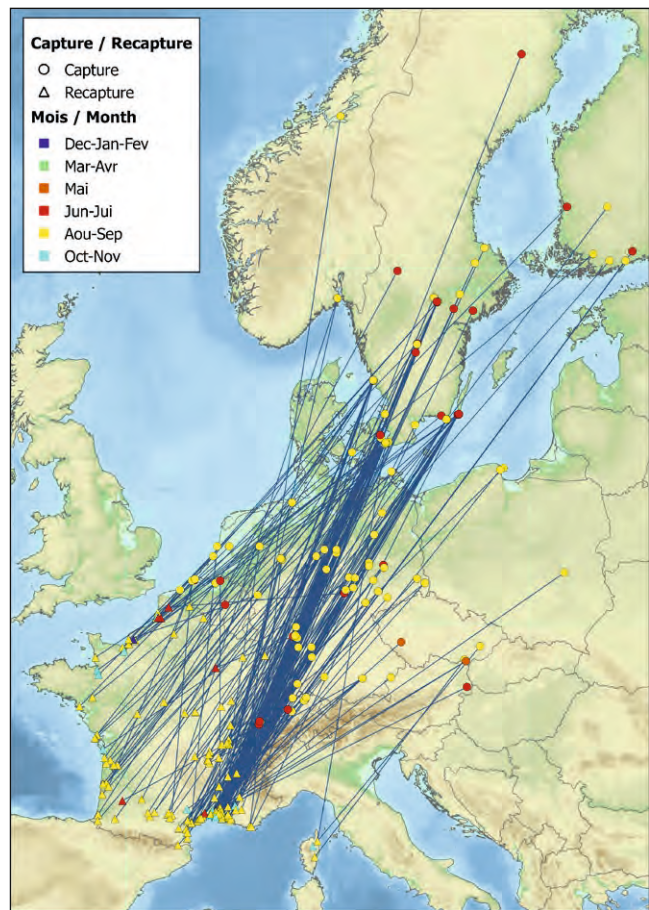
Des oiseaux suédois sont également recapturés en Italie, qui semble être au carrefour des routes de plusieurs populations nicheuses fennoscandienne⁵. Dans les Îles Britanniques, le passage est faible et se limite surtout au sud-est de l'Angleterre, suggérant un *flyway* plus oriental qui ne fait qu'effleurer la Grande-Bretagne (des afflux plus larges y sont cependant occasionnellement notés)⁶.

Excepté quelques centaines d'individus en Afrique du Nord et le long du Nil, l'immense majorité des oiseaux hiverne au sud du Sahara, dans une grande variété de zones humides en eau peu profonde⁷. Les recaptures proviennent principalement du delta intérieur du Niger au Mali, de celui du fleuve Sénégal, du Ghana et de Guinée-Bissau. Nombre de ces oiseaux ont été bagués en période de reproduction en Suède et en Finlande, suggérant une origine fennoscandienne des hivernants d'Afrique de l'Ouest⁷. Quelques individus finlandais ont également été repris en République Démocratique du Congo ou en Zambie, à plus de 8 600 km des zones de reproduction². Parallèlement, un individu bagué en Italie a été repris en Namibie, et un autre bagué en Slovaquie a été contrôlé au





Aire de répartition & (a) Origine et destination à l'étranger des oiseaux capturés en France (Nmax =75) ; (b) Répartition des captures en France (Nmax =74). Distribution & All ringing/recovery locations of exchanges between (a) abroad (Nmax =75) and (b) France (Nmax =74).



Déplacements (>100 km ; < 9 mois) des oiseaux capturés en France. Movements (>100 km ; < 9 months) of birds ringed or recovered in France.

Zimbabwe 5 mois plus tard⁸. Certains individus européens peuvent donc hiverner bien plus au sud, en Afrique australe, considérée comme la zone d'hivernage de populations plus orientales provenant de Russie et de Sibérie occidentale.

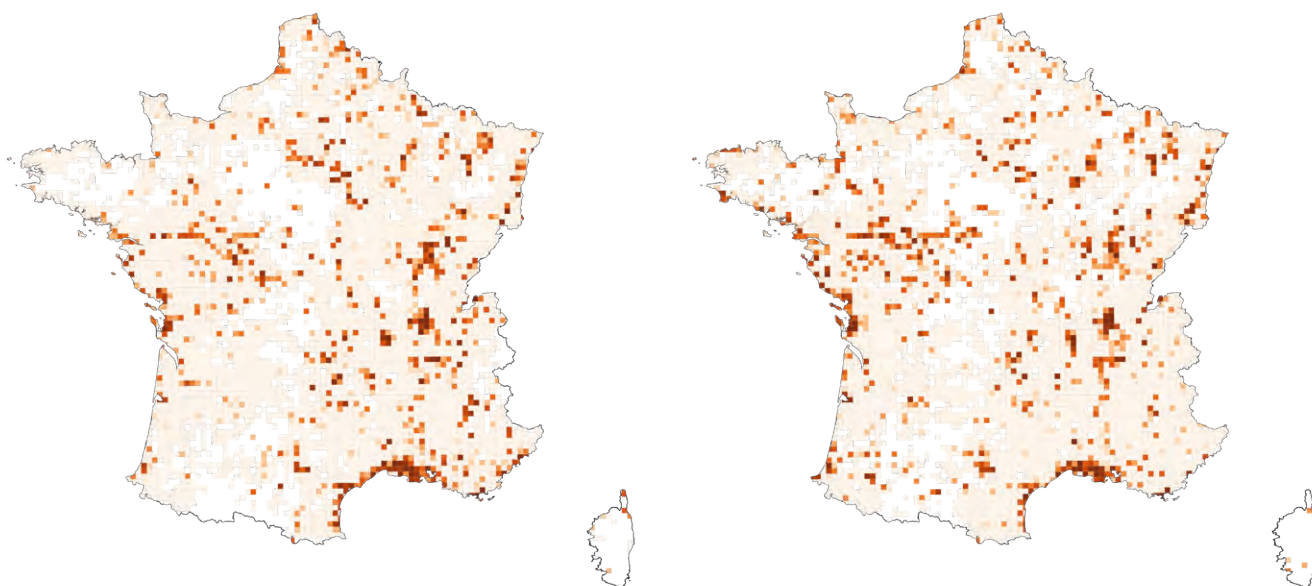
A la suite de la reproduction, les oiseaux quittent rapidement leur site de reproduction. Dans le nord de l'Europe, la durée des haltes migratoires peut être très courte, comme dans le Golfe de Gdansk en Pologne où les jeunes ne restent pas plus d'une journée sur place en automne⁹. Cependant, des haltes plus longues sont possibles sur certains sites comme le réservoir de Jeziorsko en Pologne¹⁰, Ottenby dans le sud de la Suède¹¹, ou encore Munster dans le nord-est de l'Allemagne¹². A Jeziosko, la durée des haltes est de l'ordre de 5 jours, avec un taux d'engraissement de 1.15 gramme par jour, ce qui leur permet de couvrir de longs vols directs (près de 2 500 km) jusqu'aux sites de haltes suivants, sur le pourtour méditerranéen¹⁰. C'est le cas de cet oiseau bague à Munster le 17 août 1978 et repris en Camargue le lendemain à près de 1 000 km de distance¹².

VOIES ET STRATÉGIES DE MIGRATION À L'ÉCHELLE NATIONALE

L'espèce est migratrice en France à l'exception de quelques données occasionnelles d'hivernage. Les zones humides françaises représentent des sites de haltes très importants aux deux migrations. Le principal est la Camargue au sens large, en incluant la Petite Camargue gardoise¹³. Elle constitue une zone primordiale pour la migration d'automne avant la traversée de la Méditerranée et d'une partie du Sahara. Au printemps, c'est également l'une des premières étapes après de longs vols au-dessus du désert et de la mer. En dehors de ce site majeur, le Chevalier sylvain est l'une

des espèces de limicoles les plus communes et répandues sur l'ensemble du territoire.

Malgré une répartition proche entre le printemps et l'automne, il semble que le nombre de sites de haltes à la migration postnuptiale soit plus important sur notre territoire, notamment dans la moitié ouest de la France. En effet, l'espèce est peu observée au printemps en Bretagne, sur de nombreux sites du littoral atlantique, le long de la Loire, dans les gravières du Sud-Ouest ou le long de la Garonne. En revanche, le littoral méditerranéen est plus largement fréquenté au printemps qu'à l'automne, de même que certaines zones humides de l'est de la France. Le pourcentage de données récoltées suivant la saison de migration permet d'illustrer cette migration différentielle au niveau régional. Dans le quart sud-est, 55% des données ont été récoltées au printemps, alors que c'est la situation inverse dans les trois autres régions (jusqu'à 78% des données à l'automne dans le Sud-Ouest). Cette différence saisonnière et géographique pourrait s'expliquer par l'hypothèse suivante. Au printemps, les oiseaux en migration sont expérimentés, constitués d'adultes reproducteurs et de jeunes ayant déjà effectués une migration, pressés de regagner leurs zones de reproduction. La période de migration est plus courte et les oiseaux effectuent des haltes migratoires dans les zones les plus propices. Il est également probable qu'après un long vol migratoire au-dessus du Sahara puis de la Méditerranée, les individus se reposent sur les premières zones humides disponibles, à savoir les lagunes méditerranéennes. A l'automne, une grande partie de la population migratrice est constituée de juvéniles, inexpérimentés, qui fréquentent plus aléatoirement des zones humides moins favorables. Il serait intéressant de comparer l'âge-ratio sur les



Distribution de l'indice d'abondance relative en période de migration prénuptiale (gauche) et postnuptiale (droite). Relative abundance index values during prenuptial (left) and postnuptial migration (right).

zones de haltes à l'automne entre des sites traditionnels et des sites plus ponctuels pour valider cette hypothèse.

Dans le delta du Rhône, le Chevalier sylvain s'observe sur les marais d'eau peu profonde et les rizières inondées. Il est cependant peu noté sur les zones de salines. Ailleurs, les sites de halte incluent une grande diversité de zones humides, naturelles ou artificielles, grandes ou restreintes. A l'intérieur des terres, il est commun sur la plupart des plans d'eaux comme les gravières et sablières, les bancs de vases des lits de fleuves. Sur le littoral, il fréquente assidûment les lagunes côtières, les zones de marais d'eaux douces ou saumâtres ou les tonnes de chasse. En revanche, il évite les zones estuariennes et n'est quasiment jamais observé sur les vasières intertidales.

L'espèce s'observe essentiellement isolément ou en petits groupes pouvant compter jusqu'à une vingtaine d'individus. Cependant, sur le littoral du Sud-Est, il est possible d'observer des groupes plus importants, comptant plusieurs centaines d'oiseaux, comme l'illustrent ce groupe évalué à 600 individus à Portiragnes (34) le 21 avril 2013 (H. Touzé), ou ces 510 oiseaux (probablement adultes) au Mas d'Anglas, à Vauvert (30) le 13 juillet 2014 (S. Charra). Parmi les 35 000 données récoltées sur tout le territoire entre 2008 et 2017, 16 données font état de groupe de plus de 300 individus, dont 13 proviennent de Camargue au sens large, démontrant une nouvelle fois l'importance de la région pour l'espèce. Pour comparaison, sur le littoral atlantique, l'effectif maximal noté est de 56 oiseaux le 20 avril 2015 en Charente-Maritime.

PHÉNOLOGIE DE MIGRATION

Les deux périodes de migration sont très proches dans le temps et il est probable que les derniers Chevaliers sylvains en migration prénuptiale croisent les premiers individus en migration postnuptiale. La migration de printemps débute à la fin du mois de mars (2,5% au 29 mars). Par la suite, le passage s'accélère pour atteindre sa médiane autour 26 avril. Le passage s'achève à la fin de la deuxième décennie de mai (97,5% au 20 mai). Les 50% centraux (25%/75%) s'étale sur seulement 17 jours, pour une période de migration prénuptiale totale (2,5%/97,5%) très courte (55 jours).

En juin, il est courant d'observer des oiseaux sans pouvoir déterminer dans quelle phase du cycle annuel ils se trouvent. Les

oiseaux notés début juin sont probablement encore en migration prénuptiale. A la fin du mois de juin, la migration postnuptiale débute (2,5% en juin). Les premiers 25% sont observés au mois de juillet, ce qui est cohérent avec les observations sur les sites de baguage en Europe, notamment en Italie¹⁴. La médiane est atteinte le 16 août et le passage s'achève fin septembre (97,5% au 29 septembre). La migration d'automne s'étale donc sur près de 92 jours, soit 39 jours de plus qu'au printemps. Cette différence, calculée à partir des données opportunistes, est cohérente avec les phénologies obtenues sur de nombreux sites en Europe. En effet, à la migration d'automne, un décalage important est observé entre les oiseaux de première année et les adultes, de l'ordre de 30 jours en Italie par exemple¹⁴. Dès la reproduction terminée, les adultes entament leur migration postnuptiale, laissant les jeunes sur place. Lors des haltes migratoires, les adultes s'engraissent plus rapidement que les jeunes (en Suède, le gain de masse atteint 2.5 g/jour chez les adultes contre 0.7 g/jour chez les juvéniles) et font des haltes plus courtes¹¹.

A l'échelle régionale, peu de différences sont constatées que ce soit pour le printemps ou pour l'automne. Les différents quantiles sont relativement proches et témoignent de la capacité de cette espèce à effectuer de longues étapes et à traverser la France sur toute sa longueur sans se poser. Comme pour beaucoup de limicoles continentaux, la migration active est rarement notée en journée. En revanche, de nombreux contacts sont notés lors de séances d'écoute ou d'enregistrement nocturne. Avec le Chevalier culblanc, c'est par exemple le limicole le plus entendu en migration nocturne au Col d'Organbidexka (64). Au vu des distances parcourues en une seule étape, le vol migratoire nocturne se prolonge une bonne partie de la journée, notamment lors de la traversée du Sahara et de la Méditerranée.



Chevalier sylvain (13 mai 2021, Marais du Créac'h, Ouessant) : au printemps, l'espèce est rare en Bretagne et en Angleterre. © Cédric Caïn

TENDANCES ET FACTEURS D'ÉVOLUTION

L'espèce est classée en « Préoccupation Mineure », à l'échelle européenne¹⁵. À l'échelle continentale, le Chevalier sylvain semble avoir subi un déclin entre les années 1970 et 1990, avant une phase de stabilité entre 1990 et 2000¹⁶. D'après le rapportage communautaire¹⁵, l'espèce est donnée fluctuante en Europe. La population finlandaise, qui accueille entre 340 000 et 560 000 couples, montre un déclin moyen de 1% par an^{17,18}. Paradoxalement, les nicheurs lapons ont augmenté en Finlande et dans le nord-ouest de la Russie⁷. La population du flyway est évaluée entre 1 390 000 et 2 310 000 individus¹⁹. Il est difficile d'obtenir des tendances démographiques pour les migrateurs passant par la France : les faibles concentrations et la variabilité interannuelle sur les zones de haltes migratoires limitent la mise en place d'un suivi standardisé dans le temps. Pour les mêmes raisons, les comptages de la mi-janvier en Afrique de l'Ouest ne recensent que quelques dizaines de milliers d'oiseaux sur une population estimée à près de deux millions d'hivernants^{19,20}. Toutefois à Ottenby, en Suède, le nombre de captures annuelles diminue depuis 1947, sans pour autant s'assurer qu'il s'agisse d'un réel déclin de l'espèce et pas d'un changement d'utilisation du site¹¹. En dehors de la reproduction, les principales menaces sont liées à l'habitat : l'espèce est intimement liée aux milieux humides. En Europe, où elle est protégée, la préservation des grandes zones humides lui est favorable et la multiplication des plans d'eaux artificiels augmentent les potentialités d'accueil en halte migratoire. Au Sahel, en hiver, les sécheresses concentrent les oiseaux sur des surfaces plus restreintes, augmentant ainsi les risques de prédation⁷.

ABSTRACT

The Wood Sandpiper is a widespread breeder whose range stretches from Fennoscandia to Kamchatka. The European population breeds mainly in Scandinavia (80% in Finland) and winters south of the Sahara. Apart from the odd wintering individual, all individual observed in France are migrants originating chiefly from W Scandinavia (ringing data show that Finnish birds tend to pass further east). Migration periods overlap (a few birds "cross roads" in June), yet are very different. The spring passage is restricted to ca. 60 days between early April and late May, while autumn migration spans almost 3 months from July to September. This is partly due to a large gap between the passages of adults and juveniles, the latter migrating a month later on average. During those periods, Wood Sandpipers are common and are seen across the whole territory, though often in small groups (rarely >20 ind.). The migration front appears to be skewed towards the East in spring, and broader in the autumn. The SE coast (especially the Camargue area) is a major stopover site in both migration directions (with groups of >100 birds not uncommon, rarely >300), acting as an important refuelling spot before or after crossing the Mediterranean Sea and the Sahel region. Birds feed in marshes and rice fields, and are noted in a large variety of wetlands, although they avoid salt pans and mudflats. Wood Sandpipers are rarely seen migrating, but the large amount of nocturnal acoustic contacts and ringing data show that they rather move at night for long bouts of migration.

✍ Jérémie Dupuy
🔍 Louis Sallé & Olivier Girard

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. del Hoyo, J. *et al.* (2020).
2. Saurola, P. *et al.* (2013).
3. Fransson, T. *et al.* (2008).
4. Bairlein, F. *et al.* (2014).
5. Spina, F. *et al.* (2008).
6. Wernham, C. V. *et al.* (2002).
7. Zwarts, L. *et al.* (2015).
8. Oschadleus, H. D. (2002).
9. Meissner, W. (1997).
10. Włodarczyk, R. *et al.* (2007).
11. Iwajomo, S. B. *et al.* (2013).
12. Anthes, N. *et al.* (2002).
13. Hoffmann, L. (1957).
14. Scebba, S. *et al.* (1996).
15. Birdlife International. (2015).
16. Sanderson, F. J. *et al.* (2006).
17. Väisänen, R. A. (1998).
18. Väisänen, R. A. (2005).
19. Wetlands International. <http://wpe.wetlands.org/search> (2019).
20. Agblonon, G. *et al.* (2018).